



L'autoréférence, selon Arnaud Desplechin

Quand on découvre « Trois souvenirs de ma jeunesse », d'Arnaud Desplechin, on est tout d'abord heureux de le retrouver, de replonger dans son cinéma des sentiments et des relations complexes, on est ensuite ravi par les jeunes révélations qu'il met en lumière ici, splendides Lou Roy Lecollinet et Quentin Dolmaire en tête, on est enfin comblés par cette introspection au long cours dans le psychisme d'un homme dont un micro événement ravive tout un vécu, tout un passé, tout un cœur encore plein d'amour.

Mais quand on découvre ce film, on s'aperçoit surtout avec amusement comment Arnaud Desplechin use habilement de l'autoréférence, pour créer à travers son œuvre une unité, une mosaïque de films entremêlés et en perpétuelle intercommunication. Cette autoréférence maîtrisée est annoncée par le fait que « Trois souvenirs de ma jeunesse » constitue une préquelle à « Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) », et venant donc raconter à posteriori la jeunesse du fameux Paul Dédalus. Et en parlant de lui, il est sans conteste un personnage récurrent, si en plus de ces deux films il revient dans « Un conte de Noël », où il fait cette fois figure d'adolescent perturbé, et perturbant. Mais fédérateur de famille en éclats ! Paul Dédalus n'est pas le seul nom qui revient, Ivan est aussi à nouveau de la partie : l'oncle de Paul Dédalus dans « Un conte de Noël », et son frère dans « Trois souvenirs de ma jeunesse »... On pense alors à Abel Vuillard, figure du père successivement dans « Rois et Reine » et « Un conte de Noël », ou au psychanalyste Devereux, référence à Georges Devereux dans « Rois et Reine », et Devereux lui-même dans « Jimmy P. Psychothérapie d'un Indien des plaines ».

Certaines formules sont aussi chères à Arnaud Desplechin : Faunia (« Un conte de Noël ») comme Esther (« Trois souvenirs de ma jeunesse ») nomment leurs amoureux « Mon ami »... Et à l'amoureux de mettre en garde, comme le fait Catherine Deneuve à l'annonce de son cancer dans « Un conte de Noël » : « Je crains de ne pas être une très bonne affaire pour toi ». Et d'« Un conte de Noël » à « Trois souvenirs de ma jeunesse », Arnaud Desplechin revient à Roubaix, lieu de tous les tourments amoureux, souligné dans les sous-titres respectifs « Roubaix ! » et « Nos Arcadies ».

Et puis Mathieu Amalric est là, toujours là et bien là ! Il balance à nouveau avec rage « Mes couilles ! », quand il s'énerve, et il est à nouveau assis devant un fond neutre d'un bleu angoissant, pour parler face caméra et livrer ses sentiments. Il est là, de son physique énigmatique à sa diction fantastique, en passant par son sourire emblématique. Il est l'acteur fétiche, le personnage récurrent, l'incarnation du cinéaste dans ses films.

Voilà tant de bonnes raisons et de prétextes pour voir « Trois souvenirs de ma jeunesse », et puis comme le dit Arnaud Desplechin lui-même, et je suis bien d'accord avec lui, « Je vais au cinéma pour mieux vivre », alors courez-y... !

Mathilda.

Arnaud Desplechin, c'est, entre autres :



Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle), avec Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Thibault de Montalembert, Marianne Denicourt. 2h58, France, 1996.



Rois et Reine, avec Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Jean-Paul Roussillon, Catherine Deneuve. 2h30, France, 2004.



Un conte de Noël, avec Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Jean-Paul Roussillon, Catherine Deneuve, Melvil Poupaud, Chiara Mastroianni. 2h30, France, 2008.